

groupe *Merçi*



PROGRAMME

de Eric ARLIX

Revue de presse

DIMANCHE 25/07/2021 à 17H07 - Mis à jour 28/07/2021 à 12H02 | FESTIVAL D'AVIGNON

Programme (inclassable)

La Manufacture

Par Rodolphe LUBES



FABRICE ROQUE



Fais ceci, fais cela, va ici, va par là, deviens ce prince charmant des temps modernes sinon tu resteras crapaud ou est-ce l'inverse ? Fais de tes faiblesses une force en te dépassant, même si cela ne te mène nulle part. C'est le programme. Objet théâtral inclassable, "Programme" est une pièce performance mise en scène par Joël Fescl qui nous parle d'une des injonctions silencieuses et criantes de notre société. Dépasse-toi !

Grâce à une mise en scène tirée au cordeau, le sens du propos apparaît peu à peu, cynique et juste. L'interaction entre Georges Campagnac le guide pleutre et Eliott Pineau Orcier l'acrobate naïf nous dévoile le burlesque de ces situations télévisuelles où tous nous pouvons devenir des héros modernes.

L'incongru et l'inepte deviennent drôleries dans les maladresses jouées à merveille par Eliott qui joue avec le décor qui se transforme sans cesse en un parcours sans but, si ce n'est un chemin. Ça vibre, ça tremble, ça tape, c'est instable comme doivent l'être les battements de cœur du candidat au dépassement de soi.

"Qu'importe le chemin pourvu qu'il ait du cœur" disait Giono, il y a de cela dans cette pièce, mais le texte lu nous sort de cette maxime pour nous amener dans l'obéissance, l'injonction: fais-le sans réfléchir. Dépasse-toi, accumule, achète, ces sujets à penser deviennent des sujets à jouer pour notre plus grand plaisir et l'on en ressort questionnés.

La manufacture 20h05 tous les jours plein tarif 20,50€/ carte off 14€/tarif réduit 9€

www.lamanufacture.org

Programme ***

*(Luc Jennepin)*

"Gagne l'épreuve de confort moderne. Ne sois pas prénominé, nommé non repêché (...) Ne subis pas ton énième krach personnel. Ne sombre pas dans la dépression, ne deviens pas un homme en panne, donne le meilleur, c'est maintenant..." C'est un texte contemporain et à clé signé Eric Arlix qui sert de point d'appui à ce spectacle court, étonnant, dévoilé à La Manufacture par le groupe toulousain Merci. Une petite heure durant, il résonne par la voix du comédien Georges Campagnac tandis que le jeune acrobate Elliott Pineau Orcier l'écoute attentivement et "l'exécute", puisque c'est un programme, du mieux qu'il peut. Les indications abracadabrantes distillées par ce texte inspirent dès lors une série de sauts, de contorsions et de performances physiques échevelées que l'acrobate enchaîne sans se faire prier. Toujours en relation avec le texte, si abscons soit-il, le circassien est aussi comédien. Muet, manipulé, bringuebalé, soumis mais volontaire, il écoute, il encaisse, il réagit. Il devient alors l'instrument jouet d'un théâtre complètement barré, drôle, très drôle... Sans pareil et quoiqu'il en soit bien avisé dans sa méditation sur la course aux performances absurdes, le spectacle prend alors la dimension d'une critique frontale et originale adressée à notre société en quête de perpétuelle croissance. Au passage, et cela ne manque pas de sel, elle interpelle notre propension à la docilité, à la discipline, au risque, au refus.

Théâtre de la Manufacture, Patinoire, 20h05.

CULTURE/ SCÈNES

Elliott Pineau Orcier
et Georges
Campagnac. PHOTO
FABRICE ROQUE



Groupe Merci, vaste «Programme»

Le collectif toulousain présente une performance acrobatico-existentielle d'après un texte d'Eric Arlix.

Puisque tout doit être nommé, on a rangé *Programme* dans la catégorie «cirque». Du moins est-ce dans le cadre

du festival gersois Circa que le spectacle a été créé, fin 2017 ; et dans celui de la troisième Biennale internationale des arts du cirque (Biac) de Marseille-Provence qu'on le découvrirait en début d'année, dans un lieu aussi excentré (le théâtre NoNo) que le projet, lui, paraîtra un brin excentrique. Mais pas insensé. Ses concepteurs parlent

d'une «forme brève» (quarante-cinq minutes, plus un prologue vidéo) ou «objet nocturne», inscrit dans un cycle visant à «expérimenter les limites de la théâtralisation». Et nous ? D'une performance acrobatico-philosophique. Ou d'un jeu de l'oie où l'individu, comme prisonnier d'un cauchemar éveillé, risquerait de devenir le dindon de la farce. Ou d'un stage commando, saadiquement divertissant, dont on prendra le parti (politique, aussi) d'en souffrir... Mais vu qu'il y a de

quoi s'y perdre, on peut aussi s'en tenir à une présentation plus rectiligne du parcours torve. A l'origine du projet, le Groupe Merci est un collectif toulousain qui, depuis plus de vingt ans, «*invente des flots pour mettre en jeu les questions de notre temps avec des auteurs vivants ou des langues contemporaines*». Ainsi Eric Arlix, familier de la bande, écrit-il *Programme* en s'inspirant d'une exposition du plasticien britannique Simon Starling, présentée en 2010 au MAC/Val

de Vitry-sur-Seine. C'est ce texte que déclame sur scène Georges Campagnac, comédien aux faux airs de Bouli Lanners, dont l'apparition bonhomme ne résiste pas totalement à la forme injonctive de la tirade, tout du long à la deuxième personne du singulier : «*Ne suis pas ton énième krach personnel. Ne sombre pas dans la dépression (l'inverse de la performance). Ne deviens pas un homme en panne. Donne le meilleur, c'est maintenant.*»

Pour autant que Campa-

gnac incarne la tête, les jambes et les bras sont ceux d'Elliott Pineau Orcier, transfuge du Lido, l'école de cirque de Toulouse, qu'on découvre en vilaine posture : encombré d'accessoires volumineux (sacs, valise, micro-ondes), l'acrobate-contorsionniste-cascadeur (le casque et les genouillères font foi) haletant se meut comme il peut sur des pontons et des échelles métalliques, d'où il risque à tout instant de chuter. Les enfants – et certains adultes – se marrent. Pour-

tant, suggérant aussi bien les dérives du management en entreprise (le fameux travailier plus pour... travailler plus) que la tragédie de toutes ces populations condamnées à l'errance, c'est il est ici prioritairement question.

GILLES RENAULT

PROGRAMME
par le **GROUPE MERCI**
au théâtre Garonne,
à Toulouse, dans le cadre
du festival **In extremis**,
vendredi et samedi.

SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



Un cascadeur dans un monde sans pitié.

PROGRAMME
 CIRQUE-THÉÂTRE
GROUPE MERCI
TT

Tout commence dans l'obscurité. Un récitant y égrène une série d'injonctions, dont le spectateur désorienté ne saisit pas immédiatement la portée. « *Ne subis pas ton énième krach personnel. Ne deviens pas un homme en panne.* » ■ Paroles d'un directeur de stage? d'un coach? d'un responsable des ressources humaines? Une silhouette surchargée de sacs, un four à micro-ondes en bandoulière, descend alors d'un piédestal, tel un gladiateur dans l'arène, et tente de relier différents pontons métalliques au moyen d'échelles qui se dérobent... La froideur de l'acier résonne avec les dures paroles de l'auteur Eric Arlix.

Il fallait un cascadeur (et boxeur) pour oser tous ces sauts et rétablissements entre deux structures légères. Tour à tour acharné et burlesque, le jeune Elliott Pineau Orcier, fraîchement diplômé du Lido, l'école de cirque de Toulouse, se révèle bien armé, avec son casque et ses genouillères, pour se frayer une voie dans ce monde sans pitié. La vie aujourd'hui se réduit-elle à un meurtrissant parcours d'obstacles? Créée au festival Circa, à Auch, en octobre, la pièce, qui a bénéficié du regard du funambuliste Pierre Déaux, pourrait tout aussi bien trouver sa place dans une manifestation dédiée aux écritures contemporaines. Un exercice de haute volée. — **Mathieu Braunstein**

■ Texte d'Eric Arlix, éd. MAC/VAL, 3€.

| 40 mn | Les 7 et 8 juin, Châlons-en-Champagne (51), dans le cadre du festival Furies, tél. : 03 26 65 90 06.



Programme

Par Manon Ona, publié le 20/05/2017

Bienvenue dans un monde où finalement tout est simple et où tout sera bien qui finira bien par nous endormir (la clé pour vivre une vie sans projet).

Le Guide du démocrate, E. Arlix / J.-Ch. Massera

Aimantation de la deuxième personne, accumulation de futurs à valeur injonctive, d'éléments visuels composant un parcours dans une place forte. Portes à ouvrir, ponts à franchir, boutons sur lesquels appuyer. Et surtout, rester calme. Profiter.

Ils y touchaient déjà en 2006 avec *Colère*, ils y goûtèrent de nouveau en 2011 dans *A notre chère disparue, la Démocratie* : le groupe Merci revient vers l'écriture polymorphe d'Eric Arlix pour cet objet nocturne n°26. L'écriture, mais pas que. Commandé en 2010 par le musée d'art contemporain du Val-de-Marne, *Programme* résulte d'un dialogue entre Arlix et un artiste exposé au Mac-Val, le plasticien britannique Simon Starling. En cela, l'ouvrage relève lui-même de l'objet artistique.

Cette œuvre bicéphale, le groupe SansDiscontinu l'approchait, en 2012, sous l'angle d'un dispositif sonore, accentuant une sorte d'abstraction technologique, l'entrée du spectateur-auditeur dans un antre informatique, pourquoi pas un jeu vidéo dont il serait le héros. Le groupe Merci a choisi une piste différente, complémentaire d'ailleurs, qui assume nettement – et ce n'est pas une surprise, l'objet étant conçu par Joël Fesel – la part plastique de *Programme*. La part Starling, en somme, comme convertie aux arts de la scène.

« Tu hésiteras sur le parcours : est-ce une boucle ? »

Incarné par Georges Campagnac, le texte d'Arlix s'établit progressivement comme la logorrhée d'un coach exalté – progressivement, car cet objet nocturne ménage aussi, durant cinq délicieuses minutes, l'effet que peut avoir ce texte quand il nous parvient de manière désincarnée. Dès lors que la lumière se fait sur le comédien, et que la cible de ce coaching se précise sur le plateau en la personne d'Eliott Pineau Orcier, le texte devient performatif, jetant l'acrobate sur un parcours fermé, lui ouvrant l'appétit de l'épreuve, l'excitant au surpassement (bien réel), jusqu'à ce qu'il devienne super-héros dérisoire, athlète-albatros des temps modernes. Les machines de Joël Fesel agitent leurs articulations métalliques, tandis que des échelles deviennent pont-levis de fortune, dans une joyeuse parodie de parcours du combattant. Surtout, ne pas tomber. Renoncer à chercher la porte principale : la sortie est ailleurs.

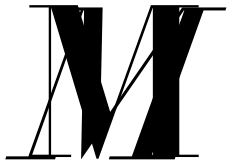
La progression du coach, elle-même circulaire, tourne au piège verbal : le texte boucle, et tandis que les mêmes injonctions et éléments de description reviennent par bribes, les mots changent de sens, grâce aux modulations de Georges Campagnac et à quelques réjouissants



contrepoints avec ce qui est donné à voir.

On n'a pas fini d'entendre parler du *new-management*, dont les méthodes devraient infuser depuis l'Elysée même pour quelque cinq ans ; en cela, *Programme* est féroce politique. Une encombrante valise rouge entrave le parcours du héros, où figure le titre d'une œuvre d'Alain Ehrenberg - sociologue à qui l'on doit *Le Culte de la performance* et *L'Individu incertain*, réfléchissant entre autre sur la notion d'individu-trajectoire, en marche vers la conquête entrepreneuriale.

Sous les rires générés par la situation et les cascades, les poulies grincent : bienvenue dans la matrice. Est-il possible de créer un accident de parcours qui ne soit pas prévu par le parcours ? Y a-t-il, dans l'enchaînement et la circularité du programme, une possibilité de déprogrammation ? Une issue de secours ? Un grain - voire un Tic Tac melon - à semer dans l'engrenage ? Ce bref opus réjouit, mais de ces réjouissances qui touchent à l'inquiétude.



Contact

Direction artistique

Joël FESEL

Accompagnement et développement

Céline MAUFRA

+ 33 (0)6 76 04 73 54

contact.groupe.merci@free.fr

groupe **Merci**

27 rue Boieldieu

31300 Toulouse

+ 33 (0)5 61 21 11 52

groupe.merci.com

Licence

PLATESV-D-2020-002824

Le groupe Merci est conventionné

par la DRAC Occitanie, la Région Occitanie
Pyrénées-Méditerranée et la Ville de Toulouse.

Avec le soutien

du Conseil Départemental de la Haute-Garonne.

Graphisme

atelier cartblanch cartblanch.org